

ARTS

Galerie à Paris : Zoulikha Bouabdellah

A voir cette semaine : des dessins à l'encre de chine et une installation vidéo, paraboles du désir féminin.

Par Philippe Dagen · Publié le 05 décembre 2016 à 08h47 · Mis à jour le 05 décembre 2016 à 08h52

Article réservé aux abonnés



Zoulikha Bouabdellah, Vidéo-Installation « Les hommes de la plage », 2016. Zoulikha Bouabdellah

La femme de Putiphar, officier du pharaon, a mauvaise réputation, pour avoir, selon le *Livre de la Genèse*, voulu se donner à Joseph, esclave dudit officier. Comme il refusait, elle l'accusa de tentative de viol et le fit emprisonner. Selon la tradition musulmane, elle s'appelait Zouleïkha. L'épisode de la séduction manquée a été peint par de nombreux artistes, dont le Tintoret et Murillo, et admirablement gravé par Rembrandt. Zoulikha Bouabdellah, qui porte le prénom de l'héroïne, se devait de se saisir de cette parabole du désir féminin, tenu pour inavouable et scandaleux par les monothéismes, d'accord sur ce point. Elle en fait des dessins à l'encre de Chine, délicieusement et ironiquement traités en motifs de moucharabieh ou de dentelle. Les corps et les gestes y sont à peine visibles parmi les entrelacs de courbes. Leur font face des photographies et l'installation vidéo *Les Hommes sur la plage*, hypnotique ballet en noir et blanc d'hommes jeunes, jouant au ballon ou marchant en maillot de bain sur une plage où aucune femme, là encore, n'est visible. Superpositions de silhouettes, images ralenties et sensation d'une distance extrême. Ces corps sont inaccessibles, comme celui de Joseph. « *Libérons-nous de nos chaînes* » est la dernière phrase de la *Lettre d'amour à un homme arabe* écrite par l'artiste et qui donne son titre à l'exposition.

¶ Lettre d'amour à un homme arabe. Galerie Mathias Coullaud, 12, rue de Picardie, Paris 3^e. Tél. : 01-71-20-90-41. Du mardi au samedi de 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 décembre. www.mathias-coullaud.com/

Philippe Dagen